

Laurent Bazin : La culture sourde est-elle en danger ?

Voilà une question étonnante et une question d'actualité, en cette année du handicap alors qu'une exposition propose aux entendants une immersion dans le monde du silence (c'est à la cité des sciences à la Villette) La science a elle oui ou non trouvé un remède ? Pourquoi cette réticence à la notion d'être guéri, et finalement cette guérison, si le mot s'applique, veut-il dire que la culture sourde, la langue des signes, est menacée ?

Voilà nos questions du jour.

Reportage

Jeune 1 : Justement que notre langue soit reconnue, qu'on soit une personne dite normale,

Jeune 2 : Je crois qu'on devrait tendre justement à ce que la langue des signes, comme la langue orale française, ait le même droit de reconnaissance.

Jeune 3 : Les sourds disent toujours, nous on n'est pas handicapé, on a un problème de communication.

Médecin : L'implantation ne va pas rendre quelqu'un qui est absolument euh.. Qui a une surdité totale, en un entendant, donc c'est une petite étape vers l'écoute, vers la capacité auditive, mais il reste quand même un handicap important.

Voix traducteur Isf : Je n'ai pas envie d'avoir honte de moi, je n'ai pas envie d'être un citoyen de seconde classe. J'ai envie d'obtenir l'égalité avec les entendants, j'ai envie d'être fière d'être sourde.

Fin du reportage

Laurent Bazin : Débat très étonnant pour nous, pour être parfaitement franc ... Débat que nous ne soupçonnions pas entre la science, d'une certaine manière et les sourds de l'autre côté qui défendent leur culture, et leur langue des signes ... Débat que connaît parfaitement la comédienne Emmanuelle Laborit, que nous remercions d'être avec nous aujourd'hui, qui défend évidemment sa culture, qui soutient l'exposition : « Scènes de Silence », très belle exposition, crée par Andreas Heineke, qui est également avec nous. Exposition qui va permettre jusqu'au 14 mars, à des entendants, d'être plongés pendant 50 minutes, dans le monde du silence et de communiquer autrement qu'avec des mots issus de la bouche, parce qu'il y a bien d'autre manière évidemment de communiquer. On va parler également avec le docteur Paul Vialat, qui est spécialiste du traitement de la surdité à l'hôpital Robert Debré, qui défend d'une certaine manière ce que l'on appelle l'implant cochléaire, ce qui pose beaucoup de problèmes ... On va parler de cet implant tout à l'heure.

2.17

Laurent Bazin : Mais Emmanuelle Laborit d'abord ... Expliquez-moi la réticence qu'il peut y avoir pour vous, à entendre parler de médecine d'une certaine manière quand on parle de surdité quand on parle de culture sourde ?

Emmanuelle Laborit : Il est vrai que pour moi c'est toujours un petit peu le même débat depuis toujours, à savoir que je ne suis pas regardée comme un individu à part entière, mais regardée comme une oreille défaillante. Voilà. Donc il y a une urgence systématiquement dès que l'on me voit, comme un danger de mort et qu'il faut me soigner. Hors ce ne pas du tout le cas. C'est un faux problème, le problème n'est pas là du tout. Je suis un individu, je suis une personne sourde, donc une personne différente. Les progrès médicaux, je, bon je comprends, c'est tout à fait normal que l'on fasse des recherches. Pour une personne qui devient sourde, à l'age adulte, qui veut réentendre, c'est normal, je respecte tout à fait ce choix, moi je le comprends. Mais lorsque l'on naît sourd et que tout de suite on propose des implants cochléaires, pour moi c'est très choquant, je suis vraiment fortement choquée...

3.12

Laurent Bazin : Vous prenez   a vraiment comme une agression, Vous dites finalement, On me revoit l'image de euh.. Moi-même étant un danger pour les autres mais on a l'impression que ce que vous vivez c'est un danger pour vous-même ...    travers les implants cochléaires, à travers cette science là ... Comme une agression terrible ...

Emmanuelle Laborit : Ben, ce qui m'étonne, c'est que les médecins n'ont jamais travaillé avec d'adultes sourds. Ils ne les regardent pas comme des individus, comme des êtres humains, ils travaillent avec des personnes qui deviennent sourdes, mais   c'est normal, c'est normal qu'une personne devenue sourde cherche à réentendre, et je le respecte. Mais une personne ou des enfants qui sont sourds depuis leur plus jeune âge, qu'est ce qu'il leur manque le plus, qu'est ce qui est le plus angoissant ? Ce n'est pas le fait de ne pas entendre, le fait de ne pas être respecté est beaucoup plus dangereux. Le fait de ne pas être respecté dans notre langue est dans notre culture. Nous sommes des citoyens à part entière, et c'est comme ça que nous voulons être vus. Ce n'est pas, Moi le corps médical, pour moi il n'y a pas de communication avec eux, voilà...

4.00

Laurent Bazin : Il y a de la colère qui passent dans vos signes ... c'est extraordinaire parce que ... on a là, un vrai dialogue tout à fait étonnant ... On va voir de quoi il s'agit quand on parle

d'implant cochléaire. En l'occurrence, puisqu'il s'agit effectivement, en partie de soigner des déficiences auditives chez des enfants nés sourds. Regardez ce sujet préparé par Gwanaël Lemé, on en parle avec le docteur Vialat.

4.24

Reportage 1

Voix-off : Lara est émue, c'est la première fois qu'elle entend la voix de son mari. Petit miracle technologique de la médecine, Lara vient de se faire poser un implant cochléaire.

Médecin : l'implant est placé ici, sous la peau, en arrière de l'oreille, et les différentes électrodes vont être introduites dans l'oreille interne, dans la cochlée, de manière à stimuler directement les fibres qui restent du nerf auditif.

Voix-off : car le principe est de transformer la source sonore, captée par un microphone que l'on dispose derrière l'oreille, en impulsions électriques transmises par une vingtaine d'électrodes, au nerf auditif. La prothèse ne restaure pas l'audition, mais son efficacité, après une longue rééducation auditive, est reconnue.

Personne 1 : c'est quelque chose de merveilleux quand vous êtes dans le silence, comme moi depuis 13, 14 ans, vous découvrez la vie à nouveau.

Fin du reportage 1

Laurent Bazin : Docteur Vialat, on comprend cette dame qui a perdu l'audition et qui la retrouve grâce à l'implant cochléaire. Emmanuelle Laborit vous disait, d'une certaine manière, laissez en paix, c'est un peu ce que vous dites Emmanuelle, si j'entends bien, laissez en paix les enfants nés sourds, car ils ont leur monde et leur culture.

5.35

Professeur Viala : Là c'est effectivement comme vous l'avez dit, c'est toute la problématique de l'implant cochléaire, chez l'enfant, et pour nous, la question qui nous est posée, c'est de répondre à une demande à la fois des parents, sur le plan évolutif, sur le plan des acquisitions, sur le plan de l'intégration des enfants dans une société qui est malheureusement basée exclusivement sur la communication et euh ...

Laurent Bazin : « Orale »

Professeur Viala : Orale bien entendue, et de savoir si l'implant cochléaire peut leur donner une réhabilitation, une possibilité de rentrer dans ce monde de la communication. Bien entendu, vous

l'avez dit, ça ne traite pas la surdité... Tout le monde sait, et on l'a dit très souvent, un enfant sourd implanté reste un enfant sourd, avec des acquisitions auditives qui sont maintenant à l'équivalent de malentendants appareillés.

6.30

Laurent Bazin : Je voudrais comprendre, il entend le crissement d'un pneu ? Il entend ses parents qui lui parlent ? Il peut ...coder tout ça ?

Professeur Viala : Il entend ...en fonction de ses propres capacités d'adaptation. Et ses propres capacités d'adaptation vont évoluer dans le temps et l'on sait que la mise en place du langage chez l'enfant, commence dès les premiers mois d'existence avec un point culminant vers les 3 - 4 ans. Et c'est pour ça que nous sommes assez ... partisans d'implantation précoce, à la condition que les ... qu'il y ait eu une prise en charge, qu'il y ait eu une éducation, parce qu'il est bien entendu impossible de r duquer un enfant ... vers l'oralisation sans que les premiers moyens de communication aient été mis en place, et bien entendu, l'auto-adaptation naturelle d'un enfant qui naît sourd, c'est bien évidemment pas l'audition ...

7.30

Laurent Bazin : Vous avez opéré depuis une quinzaine d'années, une centaine d'enfants, c'est ça ?

Professeur Vialat : A peu près, oui

Laurent Bazin : Combien suivent aujourd'hui une scolarité ... dite « normale ». Je sais que je vais choquer Emmanuelle Laborit, en disant  a ...

Professeur Viala : C'est-à-dire, dite « normale », c'est à dire on considère que l'on a un peu près 60% des enfants qui sont intégrés dans une scolarisation ... normale.

Laurent Bazin : Qu'est ce que leur a vol , Emmanuelle Laborit, en leur implantant cette, ces petits filaments électroniques...

8.00

Emmanuelle Laborit : Lorsque l'on dit que... moi je me dis que et pourquoi ne pas laisser les enfants avec un appareil auditif tout simplement plutôt qu'un implant cochléaire ? Parce que c'est

une intervention chirurgicale, tout de même, et effectivement cet enfant ne deviendra pas entendant, vous le dites vous-même, donc c'est un énorme travail de rééducation, un très gros travail pour cet enfant, mais cet enfant comment va t-il acquérir les choses naturellement, parce que ce qu'il y a de plus important la communication, la langue des signes est là tout de suite, il peut la voir, il peut la percevoir, il peut la comprendre, et tout de suite on peut lui donner une langue, une langue d'acquisition, une éducation. C'est pour ça moi je trouve qu'il y a plein de paradoxes dans cette histoire des implants cochléaires. Lorsque l'on parle d'échec, on parle jamais de l'échec d'implants cochléaires, on montre que les réussites comme si c'était quelque chose de formidable, mais il y a des problèmes, des sourds qui rencontrent des problèmes malgré les implants, ceux-là on en parle pas, on n'a pas leur témoignage. Lorsque vous dites que les parents veulent que cet enfant puisse intégrer une communauté entendante, mais est-ce qu'ils ont eu toutes les informations nécessaires, ont-ils eu vent qu'il existe des adultes sourds qui pratiquent la langue des signes, est-ce que ces parents les ont rencontrés ? Naturellement les parents, la première rencontre qu'ils font ce sont les médecins, et les médecins ont un rôle très important vis à vis des ces parents bien sûr ...

9.00

Professeur Viala : J'entends bien ce que vous dites... et chacun a sa démarche un peu spécifique. Nous dans notre équipe, parce que, bien entendu, je ne fais pas ça tout seul, nous sommes particulièrement attaché ... à ... d'abord au bilinguisme, parce que l'on pense que l'enfant qui naît sourd, son premier moyen de communication, c'est plus le geste que l'audition et qu'il n'est pas question de faire des oralisations à outrances, ça , ça ne ...

Laurent Bazin : C'est ce que l'on a fait longtemps hein, jusqu'à la loi Fabius de 91 on a obligé les enfants sourds à essayer d'oraliser, comme on dit ...

Professeur Viala : On l'a fait, et on les empêchait même de parler, de signer... Ceci étant, maintenant ce que l'on sait, c'est que toute stimulation, même extra auditive, stimule les ères cérébrales de l'audition. C'est-à-dire que jusqu'à l'âge de 4 - 5 ans, les enfants prennent toutes les informations pour les restituer sous forme de langage. Voilà ce que l'on veut dire ... et par ailleurs, il est vrai que leur autonomie se fait d'emblée par le signe, par le contact visuel, par le coté vibratoire, mais progressivement les enfants vont s'auto adapter, ils vont s'auto adapter plus ou moins bien. Alors c'est sûr qu'il y a des échecs de l'implant, il y a des enfants qui vont gagner beaucoup, et puis il y en d'autres qui vont l'abandonner, parce que le bénéfice ne correspond pas à leur attentes. Mais ça, bien entendu, personne..., je ne le conteste pas en tout cas, et on est beaucoup à être de cet avis ...

10.53

Laurent Bazin : On va parler beaucoup de langue évidemment aujourd'hui sur ce plateau, on a parlé langue des signes française, avec vous, Andréas Heineke, on pourrait parler en langue des signes allemandes, je crois que vous avez appris cela ... vous parlez évidemment allemand, ça va de soi puisque vous êtes allemand... En quoi la culture sourde est elle menacée par la science ? C'est un peu ça que l'on a du mal à comprendre, j'allais dire nous, entendants...

Andreas Heinecke (traducteur) : J'espère que non, j'espère qu'elle n'est pas menacée. En fait il s'agit d'une culture, il s'agit d'accepter une autre culture, que la nôtre, la langue des signes est une langue à part entière, qui a un vocabulaire, une syntaxe, Alors bien sûr, on utilise un mode de communication différent, mais je dirais qu'il est important, bien sur, de parler de cette question, mais je dirais que l'éducation, la pédagogie oraliste ne s'explique pas, il faut accepter l'identité de la personne et sa langue propre.

11.55

Laurent Bazin : Et en l'occurrence vous la considérez comme menacée ou pas ? Cette identité

Andreas Heinecke (traducteur) : Bien sûr chaque minorité, toute minorité est menacée par la majorité, c'est toujours comme ça, c'est bien notre problème. Nous nous trouvons dans un débat où nous n'acceptons pas la différence mais nous souhaiterions l'égalité.

Laurent Bazin : Marquons une pause sur ce point. On verra dans la deuxième partie comment au quotidien d'autres cherchent au contraire à jeter des passerelles, à construire des ponts entre ces deux mondes qui sont d'une part le monde des entendants dont nous faisons partie à la télévision, on fait même beaucoup de bruit parfois, et puis de l'autre côté, ce monde du silence, qui a sa propre culture, on va le redécouvrir et continuer à en parler. A tout de suite.

2e partie :

0.00

Laurent Bazin : Faut-il dire que la culture sourde est menacée, voilà notre question du jour en cette année du handicap avec cette étonnante confrontation entre la science qui veut guérir et

des sourds qui pratiquent leur culture et qui pratiquent le silence et qui pensent eux que, évidemment, que la surdité n'est pas une maladie et que au contraire c'est une forme de richesse. C'est votre cas évidemment, Emmanuelle Laborit, vous êtes avec nous aujourd'hui, en compagnie d'Andréas Heineke, auteur de l'exposition Scènes de Silence, qui propose une immersion dans le monde des signes, des attitudes et des gestes : « Silence on parle » ça veut dire on se tait au contraire, et l'on apprend à parler autrement et puis le Docteur Vialat, qui est un des spécialiste en France de l'implant cochléaire et a permis à une centaine des sourds de naissance de recouvrer une forme d'audition, on est prudent là dessus, mais il y a effectivement des perspectives médicales. Alors on a bien compris qu'il y avait deux philosophies. Il faut bien comprendre que au quotidien, être sourd, en particulier en France, compte tenu du peu d'aides qui sont mises en place, c'est souvent un casse-tête, regardez ce que cela donne et regardez comment parfois on peut aider des sourds à mieux s'intégrer.

Reportage 2

Voix-off : Pour le commun des mortels, un moteur récalcitrant est un contretemps, pour les sourds cette panne, comme nombre de tracas quotidiens était synonymes d'angoisse et de dépendance. Et puis le SMS est arrivé. Synthétique, sans syntaxe, le langage texto est assez proche de la langue des signes.

Personne 1 : Je suis complètement d sangoiss , quoi, ça me fait vraiment du bien. Si j'ai une panne, je sais que je n'ai pas de soucis j'envois un SMS et j'ai l'assistance qui viendra tout de suite me dépanner.

Voix-off : Le site internet de la MACIF est désormais bilingue, c'est à dire que toutes les informations y sont traduites en langues des signes, il est même possible de dialoguer en direct avec un conseiller. Un contact immédiat, instauré également au guichet avec des agents spécialement formés.

Conseiller MACIF : le premier regard quand la personne me voit signer, tout de suite le climat de confiance, il est installé.

Client sourd : Là, je me sens plus à l'aise, voilà ...Enfin je comprends mieux l'assurance.

Voix-off : Et comme les sourds ne sont pas les seuls à ne rien entendre des complexités des contrats, cette simplification devrait maintenant bénéficier à tous les assurés.

Fin du reportage 2

2.13

Laurent Bazin : Avez-vous le sentiment que suffisamment de ponts, de passerelles sont jetées du monde des entendants vers votre monde ? Ou que c'est un calvaire au quotidien ?

Emmanuelle Laborit : C'est à dire que moi je me bat toujours, bon ça demande énormément d'énergie, et j'en ai encore pas mal. C'est pour ça que j'ai aimé travailler avec Andréa sur ce projet de « Scènes de Silence », j'ai trouvé ça vraiment très intéressant, parce que l'objectif, ce n'est pas de dire, les sourds sont comme ça, regardez, nous sommes comme ça, acceptez nous... Non, c'est beaucoup plus le fait d'ouvrir le regard des entendants. Parce que en fait ce qui se passe c'est que les entendants oublient qu'ils ont un canal autre que l'auditif mais le visuel. Nous sommes dans un monde dans une société qui est uniquement sur le sonore, sur le son. La télévision, la radio tout passe par l'auditif et uniquement l'auditif. Et c'est très important du coup pour les entendants parce que ce canal a pris énormément d'importance, et on en a oublié le regard, les yeux, la vue. Alors à l'inverse cette exposition permet aux personnes entendantes de se plonger dans le silence et d'ouvrir les yeux, tout simplement et de s'apercevoir que ça existe parce qu'ils en ont perdu l'habitude, parce que l'éducation, parce que la société ne le prévoit pas du tout et que toutes les informations sont uniquement sonores. Donc là c'est redécouvrir l'aspect visuel des choses et que l'on peut exprimer aussi quelque chose par son corps, par ses mains, par l'expression du visage, chose qui est complètement oubliée chez les entendants. Voilà. Et à la fin du parcours, une fois que ce parcours est effectué dans son intégralité, il y a une découverte de ce qu'est la langue des signes, pratiquée par les sourds avec leur propre culture. Mais l'objectif de cette exposition c'est pas dire nous sommes comme ça, nous les sourds, mais de permettre aux entendants de découvrir qu'ils ont aussi cette capacité mais qu'il l'ont mise en sommeil.

3.56

Laurent Bazin : Capacité de silence, mais le silence fait peur ...

Emmanuelle Laborit : Oui enfin ça dépend pour qui, hein je pense qu'il y en a qui ont peur, notamment la télévision, sûrement, effectivement, parce que un silence, il faut le combler, faut parler et même parler pour ne rien dire si il le faut et pour combler ce fameux silence, je sais ... Bon, mais le silence aussi il peut dire énormément de choses. Un regard, entre deux personnes peut être très fort au théâtre. C'est vrai Andréas, n'est-ce pas ?

Andreas Heinecke (traducteur) : Oui, je dirais que l'on a peur que de l'inconnu. Et c'est exactement ce qu'il se passe. Nous voulons essayer de faire ça avec notre exposition, nous essayons de mettre en place une plateforme entre le monde des entendants et des sourds. Entrer en contact avec un sourd, alors bien sur au départ on ne sait pas très bien quoi faire, on ne sait pas comment s'exprimer, et puis après avoir fait ce premier pas, après avoir commencer à

s'intéresser à cette personne et bien on commence à se rendre compte des choses. Et c'est quelque chose de différent, alors il faut accepter cette altérité, mais il faut aussi se rendre compte que c'est quelque chose d'intéressant, et petit à petit, la peur s'en va.

5.11

Laurent Bazin : Quelle richesse y a-t'il dans le silence, qu'il n'y a pas dans le bruit ?
Quelle autre richesse peut-être ?

Andreas Heinecke (traducteur) : Hé bien, je dirais que tout d'abord, la perception de son propre corps est plus grande ; Ensuite on écoute avec les yeux. Ce qui signifie que la perception visuelle est améliorée. On apprend que finalement les visages, l'expression du visage, c'est la grammaire, la syntaxe. Il y a vraiment une langue corporelle qui va trahir vos sentiments, transmettre vos sentiments. Tout ce que l'on veut exprimer, s'exprime par des gestes, par des signes, par des attitudes, et on le voit.

5.58

Laurent Bazin : Ce que l'on fait d'une certaine manière à la naissance, ce que fait un tout petit enfant, hein ? Avant de parler ...

Andreas Heinecke (traducteur) : Alors là je ne m'en souviens pas, désolé ...

Laurent Bazin : Moi non plus, mais c'était comme ça en ayant vu des films à la télévision
Qu'est-ce que vous en pensez docteur, de tout ça ?

Professeur Viala : Il est très difficile d'appréhender cette notion du silence. Moi je reviendrai quand même sur un mot, qu'a dit madame Laborit, qui est très intéressant c'est « le respect à la fois des parents et des enfants » et je crois que si c'est cette pensée qui nous anime je crois qu'on fait pas beaucoup d'erreurs, en leur proposant, en leur donnant les moyens de pouvoir faire le choix d'entendre, de réhabiliter leur audition ou de ne pas ... entendre. Je crois qu'il faut, qu'il ne faut pas faire plus qu'ils sont capables d'accepter et en fin de compte c'est quand même eux qui décident, ... au final, ...quand ils ont acquis l'âge suffisant.

6.54

Laurent Bazin : Est-ce qu'on peut être bilingue ? Est-ce qu'on peut être biculturel ? Est-ce qu'on peut être d'une culture entendante et d'une culture sourde à la fois ? Est-ce que c'est possible ?

Professeur Viala : Oh, je crois que l'on peut être bilingue. Nous, par exemple dans notre structure, dans notre service à l'hôpital, nous ...

Laurent Bazin : Bilingue oui, mais biculturel ?

Professeur Viala : On est bilingue. Biculturel, je ne crois pas mais un peu pour certains. Parce que beaucoup des collaborateurs avec qui je suis s'investissent énormément dans l'éducation et dans le langage des signes et tous les enfants sont accompagnés, dès leur première consultation jusqu'au bloc opératoire par des personnes qui signent, qui ont, qui établissent des relations tout à fait privilégiées. De là à dire que on a les deux cultures, c'est peut-être aller un peu loin, pour le moment.

7 :43

Laurent Bazin : Andréas Heineke, vous diriez ça vous, je maîtrise un peu des deux cultures, ou uniquement une culture bien, et l'autre je l'apprends ?

Andreas Heinecke (traducteur) : Bien sûr, bien sûr que oui, je parle l'allemand, l'anglais, alors le Professeur Vialat parle aussi la langue des signes probablement, c'est important. Ce qui est important c'est que les enseignants ne maîtrisent pas la langues des signes, et ça c'est grave pour les sourds parce que la culture, à ce moment la, le transfert des connaissances se fait uniquement par la langue orale. Et ça c'est bien sûr difficile si on est en contact souvent avec des sourds, et bien vous savez que cela ne passe pas par là. C'est important vraiment, de promouvoir la langue des signes.

Laurent Bazin : Mmh, vous parlez ou pas la langue des signes ? C'était la question d'Emmanuelle Laborit.

8.38

Professeur Viala : Non malheureusement, mais c'est un écueil, c'est évident mais euh ... ça ne s'apprend pas aussi facilement que ça, j'ai fait des petites tentatives, pas très longues et malheureusement chacun à son métier, ses occupations Je pouvais pas.... C'était ... Mais on a des collaborateurs qui ont pris le temps et qui ont fait cet effort. Moi j'ai été un peu laxiste de ce côté là ... Plus facile de ne pas le faire que de se donner du mal pour le faire

Emmanuelle Laborit : Ben en ce qui me concerne parler, pour moi ce n'est pas possible. C'est très très difficile. Donc vous voyez en fait on est exactement de la même ... façon, mais quant au choix, si vous dites que le choix revient aux parents, c'est vrai que le choix doit revenir aux parents, bien évidemment. Lorsqu'un enfant naît sourd dans une famille, la première chose que les parents ressentent c'est un choc. Pourquoi ? Pourquoi mon enfant ? Cet enfant que l'on a tant attendu, que l'on veut qu'il soit parfait, c'est un choc, le fait qu'il soit sourd, de l'apprendre et que faire ? Bon bien sûr il faut un temps, pour que ces parents acceptent la surdité la différence de cet enfant. Mais maintenant s'il n'est proposé que l'implant cochléaire, s'il n'est proposé que de continuer que de rêver que cet enfant devienne entendant ...

Laurent Bazin : Que de guérir ...

Emmanuelle Laborit : Je crois en fait que les parents sont dans un imaginaire qui est loin de la réalité, bien sûr que les parents vont accepter ce rêve, bien sûr qu'il vont faire le choix de l'implant cochléaire, bien évidemment, parce que eux même sont entendants, Voyez, c'est ça ... Je crois qu'il faut donner un temps, un temps pour que ces parents acceptent la différence, moi j'ai rencontré beaucoup de parents entendants d'enfants sourds, c'est ça dont ils ont eu besoin, c'est du temps ...

Laurent Bazin : Du temps pour intégrer ça ? Pour se faire à la différence ? C'est comme ça que vous le vivez ? C'est en termes de différence ?

Emmanuelle Laborit : Oui

Laurent Bazin : Andreas Heinecke ? On accepte plus la différence, dans ce monde, c'est ça votre message fondamentalement ?

Andreas Heinecke (traducteur) : Il me semble que l'on accepte pas suffisamment les différences et on a une image de l'homme, de la femme que l'on catégorise comme normale, et puis toute autres formes de vie, modes de vie, autres langues, tout ceci est quelque chose d'étranger et finalement on a tendance à exclure la différence. Alors bien sûr, il y a la déclaration universelle des droits de l'homme qui dit que on a pas le droit de faire de la discrimination parce que quelqu'un est différent et c'est pareil pour les sourds. A l'origine, les sourds ne sont pas handicapés, ils le deviennent parce que on ne leur donne pas toujours tous les services qui leur permettraient d'avoir accès à l'information, d'avoir accès à la formation comme tout les autres,

c'est bien là le problème. En tout cas il est évident que la responsabilité vraiment dépend des institutions, de l'Etat, qui devrait essayer de combler le fossé en proposant des services d'interprétation en langues des signes, pour justement renforcer la capacité des sourds à avoir accès à tout ce à quoi les autres ont accès.

11.58

Laurent Bazin : J'attends bien que les deux traductions soit terminées pour respecter évidemment toutes les langues qui s'expriment aujourd'hui sur ce plateau. Emmanuelle Laborit, qu'est ce qu'on pourrait faire ? Parce que tout le monde n'a pas votre force vous l'avez dit tout à l'heure, je vous disais, ça doit être par moment un cauchemar de vivre dans la société dans laquelle on vit, en étant sourd. Et vous m'avez dit, non, moi j'ai une force, j'avance et j'ai fait le, notamment, la remarquable exposition d'Andréas Heineke, mais qu'est ce qu'il faudrait faire pour faciliter la vie de ceux qui n'ont pas votre force ?

12.27

12.47

Emmanuelle Laborit : (après 20 secondes de silence et de regards vers le journaliste)

Vous me demandez, moi ce qu'il faudrait faire, ah, mais si j'avais une baguette magique, il n'y aurait plus du tout de problème. Écoutez, moi je pense que la première chose, ce que moi je pense profondément c'est qu'il faut que l'on nous regarde, en tant que individus, c'est comme ça que l'on nous acceptera dans la société. Maintenant, des personnes qui sont devenues sourdes, qui veulent entendre, je le comprends, je le comprends sans aucun problème, pour moi c'est très clair, c'est clair ce sont des personnes qui se sont forgé une identité d'entendant, mais les personnes sourdes, qui naissent sourds, je ne comprends pas, je ne comprends pas que les entendants aient peur de la langue des signes. Quoi, ils ont peur que ça nous enferme dans un ghetto, ça veut dire que nous ne pourrions plus après nous intégrer dans la société. Hors ce n'est pas le cas, ce sont des idées qu'ils ont. À l'inverse, maintenant beaucoup de personnes pensent que l'intégration est quelque chose d'important. C'est-à-dire d'isoler un individu au milieu d'autres. C'est-à-dire que c'est ce seul individu intégré qui doit faire des efforts. On dit la majorité ne peut pas faire des efforts pour la minorité. Mais tout de même imaginez ... un enfant seul dans une école en intégration ...mais seul c'est difficile ... mais si il y avait une intégration collective, c'est à dire une classe avec une autre classe, là ce serait une véritable rencontre, là il y aurait un véritable regard de l'un vers l'autre, comme ça se passait avant. Autrefois il n'y avait pas la mixité, lorsque les garçons et les filles étaient séparés dans les écoles, maintenant cette mixité permet qu'il soit quand même, tous ensemble. Mais ce n'est pas une fille au milieu de garçons ou l'inverse, ce n'est pas ça l'intégration. Ce n'est pas ça la mixité. La mixité c'est plusieurs sourds

avec plusieurs entendants, et là le pont existera. Moi je pense que la chance aussi peut venir par la culture. Heureusement que la culture est là. Parce que moi je suis directrice de l'IVT, donc l'International Visual Theater, donc une compagnie de comédiens sourds professionnels, nous ne travaillons pas seuls, nous travaillons avec des entendants, dans l'administration tous les entendants sont là en connaissant la langue des signes. Ils ont eu un engagement, ils ont appris cette langue pour que nous puissions travailler tous ensemble. Et le public auquel nous nous adressons, nous leur donnons des émotions, des émotions qui sont ... et ça marche hein, ça passe à travers le public. C'est pas là... c'est vrai que c'est marrant parce que dans la société nous sommes en butte à plein de difficultés hors au théâtre nous pouvons donner le rêve, la réflexion auprès de notre public, nous pouvons leur donner beaucoup de choses.

15.11

Laurent Bazin : Merci en tout cas d'avoir participé tous les trois à cette émission, chacun avec sa culture et chacun avec sa langue, on l'a bien compris. Je ne peux que rappeler ce rendez-vous où « Scènes de Silence » à la Villette jusqu'au 14 mars, c'est une étonnante plongée d'une cinquantaine de minutes dans ce monde du silence, pour ces scènes de silence où on apprend à communiquer autrement par des signes, des attitudes, et des gestes. Merci encore à tous les trois.